

Avant-propos

LORSQUE j'ai enseigné la Shoah pour la première fois, il y a plus de vingt-cinq ans, les élèves posaient souvent des questions sur l'intérêt d'une telle étude. Qu'avait à voir la Shoah avec notre monde ? La Shoah était considérée comme une cicatrice du passé. D'autres thèmes étaient bien plus importants. Il s'est passé bien des choses au cours de ces vingt-cinq ans. Peut-être trop.

Malheureusement, les élèves d'aujourd'hui n'ont pas à demander si ce qu'ils étudient présente un intérêt. Les images de Bosnie, du Rwanda et du Kosovo sont gravées dans leur conscience, plus profondément encore dans leur être, que les images du Cambodge et du Biafra, il y a deux décennies. Nous vivons dans le monde de la CNN où les événements d'endroits fort éloignés sont intégrés dans nos programmes quotidiens. Les élèves et leurs parents ont entendu des termes comme purification ethnique et génocide ; ils ont vu des photos de cadavres, des villages privés de leur population, des réfugiés en fuite. Ils ont regardé des films comme *La liste de Schindler* et peut-être ont-ils même visité l'un des musées de la Shoah – le musée du mémorial de la Shoah à Washington ou un autre musée dans plusieurs grandes villes des États-Unis, du Canada, de l'Europe et d'Israël. Ils s'intéressent à cet événement et veulent en savoir davantage.

L'attitude des rescapés a également changé au cours de ces années. Autrefois, ils demeuraient silencieux, désireux de parler, mais dans l'incapacité de trouver des personnes disposées à écouter. Dans les premières années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, il leur était dit poliment, mais fermement, que « le passé est le passé. » En Israël, l'avenir était prometteur, l'avenir d'un État juif libre et indépendant. L'exil était l'exil, amer et tragique, mais ils étaient désormais chez eux. Aux États-Unis, on avait expliqué aux nouveaux réfugiés que quiconque arrivait dans le nouveau monde avait une histoire de l'ancien monde, mais que l'Amérique était tournée vers l'avenir et pas vraiment intéressée par le passé.

Je le sais, parce que j'ai d'abord rencontré la Shoah dans le silence, le non-dit ; j'ai vu des professeurs qui avaient

des poings mais pas de doigts, des professeurs qui avaient un numéro gravé sur le bras. Par la suite, à l'époque où j'ai commencé à enseigner, les rescapés craignaient d'accabler leurs enfants, alors, ils se taisaient. N'émergeaient que des indices de ce qui s'était produit. Mais depuis lors, ils ont écrit leurs souvenirs et raconté leurs histoires. L'enregistrement des témoignages en vidéo qui avait commencé en 1978 à New Haven (Connecticut), dans un projet appelé par la suite Fortunoff Video Archives for Holocaust Testimonies, a servi de modèle à d'autres projets dans d'autres villes. Depuis 1994, plus de 50 000 témoignages de rescapés de la Shoah, de libérateurs, de sauveteurs et de témoins oculaires ont été enregistrés en 32 langues, dans 57 pays par les rescapés de la Shoah Visual History Foundation à Los Angeles. La documentation émanant des survivants est donc fort vaste, et les rescapés sont aujourd'hui considérés comme des témoins et des enseignants, s'adressant à cette génération et à celles qui suivront. Ils ont parlé, et leur parole est un cri contre l'indifférence, un appel à la tolérance et au pluralisme, aux valeurs humaines et à la dignité.

C'est désormais à nous d'écouter.

À l'aube de ce nouveau millénaire, la Shoah apparaît comme un moment déterminant de l'humanité du XXe siècle, le moment où nous avons appris quelque chose sur ce que nous sommes en tant qu'individus, sur l'aptitude des hommes au bien et au mal. Mais nous avons aussi appris la capacité des États et des institutions à façonner le monde et à réaliser jusqu'à l'extermination d'un peuple. Au moment de ce passage vers le XXIe siècle, on a le sentiment désagréable que se déroule une lutte entre tribalisme et mondialisation.

Il y a quelque chose de paradoxal dans l'étude de la Shoah : plus nous nous éloignons de l'événement, plus il suscite de l'intérêt. Pourquoi étudier la Shoah ? Les réponses sont complexes, mais la raison sous-jacente est simple.

Parce qu'elle a eu lieu.

On sait beaucoup de choses sur la Shoah. Les assassins ont laissé des rapports méticuleux des actions, des plans et des ordres. Ils ont décrit en détail le crime. De fait, ils en tiraient gloire.

Des photos ont été prises, des films même. Vous trouverez plusieurs de ces documents dans ce livre.

Bien des choses demeurent cependant ignorées ou contestées. D'aucuns ont décrit la Shoah comme une aberration, un monde hors du monde ordinaire dans lequel nous vivons. Or, – et cela me semble encore plus terrifiant – la Shoah n'est pas une aberration, mais l'expression extrême de ce qui est ordinaire dans notre civilisation.

Puisque cela s'est produit, nous devons comprendre le mal – mal systématique, mal commandité par l'État, meurtre industrialisé, assassinats en masse – qui fut l'essence même de la Shoah. Nous devons comprendre son invention emblématique : les camps de la mort, ainsi que le personnel de ces camps. Leur tâche : le meurtre à grande échelle. Certains étaient des sadiques et des criminels – des gens différents de nous – mais la plupart étaient des hommes et des femmes ordinaires tentant de faire de leur mieux, de s'acquitter de leurs obligations. Certains exerçaient des professions libérales, étaient médecins même, et utilisaient leurs compétences pour devenir des tueurs plus efficaces. Certains étaient enthousiastes, d'autres plus réticents ; tous participèrent au meurtre de masse.

Nous devons comprendre la situation des victimes qui devaient faire des choix – mais était-ce un choix ? – entre l'impossible et l'effroyable, et qui se retrouvaient dans des conditions d'impuissance si absolue qu'ils ne pouvaient pratiquement rien faire pour déterminer leur sort. Et nous devons comprendre l'indifférence inhérente à la neutralité. Dans la lutte entre des victimes sans défense et une machine de mort d'une redoutable puissance, la neutralité n'a rien de neutre. L'indifférence est une sentence de mort.

On apprend tant de choses sur le mal en étudiant la Shoah qu'on demeure sous le choc, frappé par le désespoir, conscient de notre propre impuissance. Certes, la Shoah fut une atrocité, insensée, angoissante. Mais il y eut quelques êtres de grande valeur – des hommes, des femmes, et même des enfants – qui ouvrirent leurs portes et leurs cœurs, et offrirent un refuge aux victimes, un endroit où dormir, une croûte de pain, un mot gentil, une cachette. Comment une telle bonté a-t-elle été possible ? Pourquoi certaines personnes étaient-elles immunisées contre le mal ? Ce sont ces personnes dont nous pouvons souhaiter imiter les actions qui sont pour nous des modèles de comportement, des modèles de ce que nous voulons devenir.

La Shoah a débuté lentement. D'anciens préjugés ont conduit à la discrimination, la discrimination à la persécution, la persécution à l'incarcération et l'incarcération à l'extermination. Et un massacre en masse, qui a abouti à la mort de six millions de Juifs, n'a pas commencé par

les Juifs et ne concerne pas seulement les Juifs. Les violations des droits d'un groupe se restreignent rarement à ce seul groupe.

Sur le plan émotionnel ou sur le plan intellectuel, l'étude de la Shoah n'est guère une entreprise facile. Ce qui vous est présenté ici est un outil, une chronique qui déroule devant vous d'année en année, de mois en mois, les événements de la Shoah. Vous verrez les images de la Shoah, rencontrerez des gens qui ont perpétré les meurtres et observerez leurs méthodes de travail. Aucun sujet important n'est esquivé. Vos guides sont non seulement des auteurs qui connaissent leur sujet, mais des enseignants qui savent quoi proposer à ceux qui souhaitent apprendre.

Ce livre est volumineux parce que l'Événement est immense. Un conseil : ne vous laissez pas décourager par la taille du livre ; laissez-le plutôt vous permettre d'étudier à votre rythme. Dans cet ouvrage, vous aurez à confronter la mort, mais l'étude de ces morts est au service de la vie. Étudier ce mal, c'est renforcer le bien.

La Shoah ébranle la foi – la foi en Dieu, la foi en l'homme et la foi dans le progrès. Bien que la Shoah apporte peu de réponses et soulève bien des questions, ces questions invitent à la lutte morale contre ce mal.

L'appel des victimes – du monde des morts – doit être rappelé. Aujourd'hui, nous écoutons ceux qui étaient là-bas et ceux qui n'y étaient pas, et ils disent l'urgence du devoir de mémoire, la souffrance et l'angoisse, la présence d'un sens et l'absence de sens. Pour vivre à notre époque, il faut affronter aussi bien cette absence que cette présence.

Rabbi Nachman, un grand maître hassidique du paradoxe, a dit un jour que rien n'est aussi entier qu'un cœur qui a été brisé et guéri.

La Shoah brise. À nous de réparer.

Michael Berenbaum
automne 1999

Michael Berenbaum, titulaire d'un doctorat, a été le directeur du projet du musée du mémorial de la Shoah des États-Unis et le premier directeur de l'Institut de recherche de la Shoah aux États-Unis. Il est également président et directeur des Survivors of the Shoah Visual History Foundation. Il est l'auteur et l'éditeur de 14 livres dont Le monde doit savoir, Après la tragédie et la victoire et Témoin de la Shoah. Pendant près de deux décennies, il a occupé la chaire de théologie Hymen Goldman à l'université de Georgetown et enseigne actuellement la théologie à l'université du judaïsme.

Lettre d'Herman Spertus

J'ai confiance en l'homme.

De tous les bienfaits que nous nous accordons à nous-mêmes et aux autres, l'un des plus grands est l'éducation. Un être éduqué a appris à être sensible aux origines, aux besoins et aux sentiments d'autrui. L'éducation encourage la tolérance et la capacité d'aimer – d'aimer sa famille et la grande famille humaine qui nous englobe tous.

J'ai vécu chaque année de ce siècle. J'ai été un fils, un immigrant, un époux, un homme d'affaires, un dirigeant communautaire, un père. Pendant de nombreuses années, j'ai consacré une bonne partie de mon énergie à la préservation de la mémoire juive et de l'héritage qui m'a façonné. La Shoah fait partie, de façon incontournable, de cette mémoire et de cet héritage.

La haine irrationnelle, qui fut au cœur de la persécution nazie et du meurtre des Juifs et de tant d'autres, ne peut être entièrement éradiquée, mais elle peut être tempérée et modérée. Elle doit être découragée pour ne pas s'implanter dans l'esprit des jeunes du monde entier.

La Shoah est un malheur qui affecte profondément les Juifs et le judaïsme – en fait, tous les peuples et toutes les religions – peut-être au-delà de toute estimation. Elle démontre avec une clarté redoutable que la démocratie ne peut se développer dans une atmosphère d'indifférence impitoyable. La Shoah fut délibérément et soigneusement conçue. Elle a été réalisée parce que trop de gens ont *permis* qu'elle se réalise. Lorsque chacune des onze millions de personnes ont péri dans la Shoah – notamment six millions de victimes juives – toute l'humanité en a été amoindrie et la flamme du judaïsme a vacillé. Mais cette flamme ne s'est pas éteinte. Elle brûle aujourd'hui et continuera à brûler aussi longtemps que nous nous souviendrons que le passé instruit notre présent et fournit d'incalculables points de repère pour notre avenir.

Lorsque nous étudions l'histoire, nous marquons une pause pour réfléchir à certains moments dans la continuité sans fin de la vie et de l'expérience. Certes, l'étude de la Shoah ne rend pas l'événement compréhensible. L'étude n'aménage pas soigneusement la Shoah et ne la transforme pas en quelque chose qui peut être observé sans émotion. Au contraire, une étude correcte de la Shoah nous bouleverse et nous remplit d'indignation. Elle réveille nos meilleurs instincts et nous enseigne à reconnaître et à éviter les carences intellectuelles et morales qui ont favorisé ce crime colossal et atterrant.

Ainsi, en étudiant et en enseignant, nous aspirons non seulement à connaître, mais à compatir et à comprendre. Nous devenons un *tout*.

Herman Spertus
Automne 1999

Fondée en 1924, l'institution qui porte le nom de Spertus, Spertus Institute of Jewish Studies, s'appelait alors le Chicago College of Jewish Studies. En 1971, le nom de l'institution fut changé à l'occasion d'un don important effectué par Herman et son frère Maurice. Depuis lors, Herman est administrateur à vie et joue un rôle actif dans la direction.

Introduction

IL existe un événement unique dans l'histoire : la Shoah, la persécution et le meurtre systématique, sous l'égide de l'État, de six millions de Juifs – ainsi que d'autres groupes humains – par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs. Utilisant gaz toxiques, balles, pendaisons, matraques, famine et travail exténuant, les assassins massacrèrent les deux-tiers des Juifs d'Europe et un tiers de la population juive du monde. La politique génocidaire de l'Allemagne nazie élimina en outre des millions d'autres personnes sans défense, notamment Sintis et Roms (Tsiganes), citoyens polonais, prisonniers de guerre soviétiques, homosexuels, handicapés, francs-maçons, témoins de Jéhovah et autres dissidents politiques et religieux.

La Shoah fut l'expression de l'antisémitisme le plus intense qu'ait connu l'Allemagne et d'autres pays européens depuis plusieurs siècles. En 1918, lorsque les Alliés victorieux tinrent l'Allemagne pour responsable de la Première Guerre mondiale, la nation allemande dut verser, à partir de 1919 des réparations qui s'échelonnaient jusqu'en 1988. Au cours des années 1920, le nouveau gouvernement allemand, qui s'exerçait à la démocratie, était aux prises avec un chômage important, une inflation effrénée rendant la monnaie sans valeur, une énorme dette nationale, des dissensions politiques et des combats de rue.

En 1921, Adolf Hitler prit le contrôle d'un groupuscule insignifiant, le parti national-socialiste des travailleurs, avant de provoquer des troubles en Allemagne. En 1933, il avait si habilement manipulé le processus démocratique qu'il fut nommé chancelier. Un an plus tard, Hitler assumait le contrôle absolu, dictatorial, du gouvernement allemand.

Les citoyens allemands avaient accueilli favorablement les promesses d'Hitler de rétablir le plein emploi, de redonner sa fierté à l'Allemagne, son affirmation de la prétendue supériorité de la « race » nordique et sa haine affichée des Juifs qu'il accusait de tous les maux de la société.

La persécution par l'Allemagne de ses citoyens juifs commença presque immédiatement après l'entrée en fonction d'Hitler en 1933 et ne cessa de s'aggraver. Le boycott, entériné par l'État, des magasins juifs ; le vandalisme dans les synagogues ; l'ignoble propagande antisémite ; la mise à l'écart des Juifs dans la société allemande ; ces affronts, et bien d'autres, furent infligés à la population juive par les nazis.

L'Allemagne déclencha la Seconde Guerre mondiale le 1^{er} septembre 1939. La persécution des Juifs s'intensifia rapidement lorsque la machine de guerre allemande déferla sur l'Europe. Le 20 janvier 1942, à Wannsee, une banlieue de Berlin, Reinhard Heydrich, Adolf

Eichmann et treize autres chefs nazis assistèrent à une conférence qui dura 87 minutes pour discuter de l'extermination des Juifs d'Europe. Le plan du génocide fut approuvé, par euphémisme, sous le terme de « solution finale ».

Les préparatifs du génocide avaient commencé bien avant Wannsee. À l'automne 1939, les nazis et leurs collaborateurs mirent au point une machine de mort complexe et très performante à travers toute l'Europe conquise. Le système comprenait les ghettos juifs murés, le transport en train des déportés et des camps de concentration et de travail forcé. Il se développa ensuite avec les effroyables camps d'extermination construits dans la Pologne occupée. Le système fut ainsi mis en place et une énorme bureaucratie nazie œuvra pour torturer et anéantir des millions d'innocents.

La *Chronique de la Shoah* – un livre non destiné à rapporter des bénéfices, écrit et contrôlé par des spécialistes – raconte l'histoire complexe du crime le plus effroyable du XX^e siècle. En fait, le sujet est si complexe qu'un seul volume ne peut envisager de le couvrir dans sa totalité. Dans cet esprit, la *Chronique de la Shoah* est conçue comme une étude richement illustrée présentant aux élèves et aux lecteurs non spécialistes les faits majeurs de la Shoah, en les guidant vers une compréhension accrue de l'événement.

Cette histoire revêt une telle ampleur qu'on est tenté de la consi-

dérer comme une abstraction. Le nombre total des victimes juives, six millions, suscite un certain engourdissement des réactions. L'esprit se rebute, se ferme. Le chiffre, en fin de compte, ne peut être appréhendé. Et c'est alors qu'on réalise que des millions de *personnes* ont été massacrées. Une seule mort – la fin d'une existence pour une personne comme vous. Quelqu'un qui était autrefois heureux, avait des rêves, quelqu'un qui aimait et était aimé. Tout cela, évanoui au moment de la mort, détruit au nom de la « pureté raciale ».

Exprimer cette réalité en termes compréhensibles est l'un des objectifs de ce livre. Avant tout, la Shoah est une histoire humaine. Les victimes ou les meurtriers n'ont rien d'abstrait. La Shoah fut conçue par des hommes ; mise à exécution par des hommes et des femmes ; et elle a anéanti des hommes, des femmes et des enfants. Une telle approche s'impose, mais elle risque d'être oubliée dans l'accumulation des connaissances. Les faits bruts et les chiffres peuvent englober la vérité humaine de la Shoah.

Le facteur humain doit demeurer au premier plan. De toute évidence, ce livre s'est attaché à respecter ce principe, comme le montre la chronologie de 80 000 mots couvrant quelque 3 000 ans d'histoire. La chronologie est sans précédent par son ampleur et sa minutie, mais – il faut le reconnaître – n'est cependant pas complète. Aucune chronologie, aucun livre sur la Shoah ne peut espérer l'être. La plupart des événements innombrables de la Shoah n'ont jamais été mis par écrit. De nombreux faits sont morts avec les victimes. Une abondante documentation a cependant été préservée, en premier lieu par les Allemands eux-mêmes, photographes et archivistes invétérés.

Lorsque vous examinerez la chro-

nologie et les photos du livre, et quand vous lirez les légendes et les encadrés, souvenez-vous que les éléments d'information n'ont pas tous le même poids, du moins pas au sens historique. Mais l'histoire n'est pas seulement une succession d'événements d'une importance capitale ; elle est aussi une accumulation de « petits » événements qui semblent immenses aux personnes impliquées. Afin de faire sentir au lecteur ces « petits » événements, la *Chronique de la Shoah* raconte le sort et les exploits non seulement de personnes dont les noms se trouvent dans les encyclopédies et les ouvrages classiques sur la Shoah, mais également ceux de centaines de personnes jusqu'à présent anonymes qui furent des résistants, des partisans, des victimes, des planificateurs et des bureaucrates, des collaborateurs des nazis, des témoins, des tueurs. Dans son ensemble, le livre invite le lecteur à suivre le flux et le reflux des événements de la Shoah sans perdre de vue les six millions de personnes mentionnées précédemment.

La Shoah s'est produite il y a plus d'un demi-siècle. Pourquoi l'étudier aujourd'hui ? Bien qu'il s'agisse d'un événement historique très particulier, bien défini, les motivations humaines et politiques qui ont contribué à le créer – la peur, la jalousie, le sadisme, la haine, l'ignorance, le territorialisme – sont éternellement présents. Alors même que le XXI^e siècle commence, des « purifications ethniques » génocidaires et autres crimes d'État contre l'humanité se produisent à travers le globe. Et l'antisémitisme conserve sa puissance. Étudier la Shoah, c'est donc commencer à comprendre non seulement cet événement, mais également les forces toujours actives qui l'ont motivé.

Les recherches sur la Shoah sont marquées par des controverses uni-

versitaires. Le sujet charrie avec lui nombre de thèmes philosophiques et historiques épineux. La Shoah a-t-elle été élaborée au fil du temps pendant les années de guerre ou était-elle planifiée dès les débuts du Troisième Reich ? S'était-elle tramée encore plus tôt dans l'esprit tortueux du jeune Adolf Hitler ? Le *Führer* Hitler connaissait-il le moindre détail de la Shoah ? Pourquoi les Alliés n'ont-ils jamais bombardé Auschwitz ? Peut-on conserver sa foi en Dieu après avoir survécu à la Shoah ? Telles sont les délicates questions qui sont débattues chaque jour. Ce livre mentionne ces thèmes, ou d'autres tout aussi difficiles ou controversés, mais ne tente pas de fournir des réponses irréfutables. Ce ne fut jamais son objectif. Il suffit, pensons-nous, que ces questions épineuses soient évoquées ; les lecteurs en quête de réponses à ces questions auront fait bon usage de la *Chronique de la Shoah*.

Les historiens de la Shoah résolvent en partie la question « pourquoi ? », mais en partie seulement. La question « comment ? » présente peut-être moins de difficultés, mais même là, les choses sont loin d'être claires. En 1954, dans son essai intitulé *Der Führer*, Herbert Luethy avertissait qu'Adolf Hitler, l'agent du mal dans la Shoah, ne devait pas être considéré comme une force de la nature impossible à arrêter, un être relevant des éléments, à la fois non humain et plus qu'humain. Hitler n'était pas « naturel » ou « élémentaire », écrivait Luethy, mais plutôt un petit homme de peu de convictions réelles qui s'était « jeté sur l'Europe, venant non pas des steppes [comme Attila], mais du caniveau de Vienne. » Göring, Hess, Himmler et les autres membres de l'entourage d'Hitler étaient eu aussi insignifiants. Blêmes et fripés sur le banc des accusés pendant les procès

de Nuremberg de 1945-46 jugeant les crimes de guerre, ils furent qualifiés par l'historien Irving Kristol de « minables, sans intérêt et superficiels... dépourvus de la dignité, du fanatisme, de la haine obsessionnelle ou de l'envergure que confère souvent le mal. Comparé à John Dillinger, Hermann Göring ressemblait à un vulgaire pickpocket. »

Hitler lui-même était de cet acabit. Le cœur sec, incapable de participer aux joies ordinaires que connaissent les autres, Hitler considérait la vie humaine comme une lutte directe et interminable pour le pouvoir, les territoires et la domination raciale. Pour lui, l'être humain ne valait guère plus qu'un animal et il incombait à la race aryenne de réduire – en fait de supprimer – la menace qu'incarnaient les Juifs et autres *Untermenschen* (sous-hommes). Le fait qu'il n'ait pas hésité à sacrifier la vie de millions d'Allemands qui l'avaient soutenu avec enthousiasme montre la vacuité monomaniacale de sa lutte. Hitler avait choisi l'Allemagne, mais son peuple ne signifiait rien d'autre pour lui qu'un moyen d'atteindre un but philosophiquement brumeux. Qu'est-ce donc qui aurait pu dissuader Hitler du meurtre en masse de millions de Juifs et autres êtres humains ?

Aucun document portant la signature d'Hitler – aucune preuve tangible n'a encore été découverte le reliant directement à la Shoah. Il est évident, cependant, que, de même que la Shoah n'aurait pas pu avoir lieu sans la longue et déshonorante tradition européenne d'antisémitisme, la solution finale eût été peu probable sans Hitler et le national-socialisme. Hitler s'imaginait être un infaillible meneur de pantins et, un temps, il apparut comme tel. Son énergique reconstruction de la puissance militaire de l'Allemagne et son sentiment – erroné – d'avoir rendu à

l'Allemagne le sens de sa dignité le convainquirent de la justesse de sa cause. Le confortèrent également en ce sens son expansionnisme impudent de 1938, son alliance qui ébranla le monde avec l'Union soviétique en 1939, son entrée presque joyeuse dans la guerre à la fin de l'été et les stupéfiantes victoires des deux années suivantes.

Même plus tard, lorsque Hitler arpentait en ruminant son bunker situé sous les rues de Berlin, alors que le Troisième Reich s'effondrait littéralement autour de lui, il ne renonça pas à sa haine des Juifs. L'énorme crime qu'il avait inspiré ne l'affecta que dans la mesure où il demeurerait inachevé. Dans son ultime testament politique, dicté quelques heures avant son suicide, Hitler exhortait la race aryenne à continuer le combat contre les Juifs. La monstruosité de l'esprit de cet homme et de ceux qui exécutèrent sa volonté n'est dépassée que par la monstruosité du crime.

En dépit de cette terrible entreprise, le judaïsme ne fut pas anéanti. Les Juifs persévérèrent, se regroupèrent et combattirent pour une patrie. Aujourd'hui, le judaïsme est florissant, mais le prix qu'il a payé impose une constante vigilance. L'abnégation et l'excellence de l'armée israélienne sont bien connues, de même que la politique adoptée par la nation de répondre à l'agression par une fermeté implacable. Pour une nation née des cendres de la Shoah, il est impossible d'agir autrement.

L'échec d'Hitler et de ses partisans n'est qu'un faible réconfort devant les millions d'êtres qui furent traqués et assassinés. C'est pour ces millions de personnes que la *Chronique de la Shoah* tente de parler.

Quelques précisions sémantiques enfin : les auteurs du livre ont choisi d'utiliser, en anglais le mot *antisemitism* plutôt que le terme plus cou-

rant *anti-Semitism*. Cette dernière *occurrence* date des années 1870, date à laquelle elle fut forgée par un journaliste allemand du nom de Wilhelm Marr, qui se fondait sur une conviction raciale totalement erronée. Selon cette croyance, les Juifs sont une race à part, se distinguant par des caractéristiques indésirables génétiquement héritées et propres aux Juifs.

Marr exploita le terme « sémite » pour distinguer les Juifs des non-Juifs et pour renforcer l'idée que le judaïsme se fondait sur la race. Dans son sens originel, le mot « sémite » comprend les Arabes aussi bien que les Juifs, et pourtant, l'antisémitisme désigne la haine des Juifs et non des Arabes. Marr contribua à encourager les esprits anti-Juifs à pratiquer cette distinction si commode et hautement préjudiciable.

Les Juifs ne constituent pas une race. Ils sont plutôt unis par la foi, l'histoire, la tradition et autres traits culturels. Ils ne partagent aucune caractéristique génétique, aucune marque biologique distincte qui les identifie comme Juifs. Le judaïsme étant une identité humaine il n'est nul besoin d'être « né dans » cette foi pour être juif. De nombreux Juifs sont des convertis d'une autre religion.

En français, le terme « antijudaïsme » peut donc être considéré comme plus pertinent que le terme antisémitisme, cependant plus utilisé.

